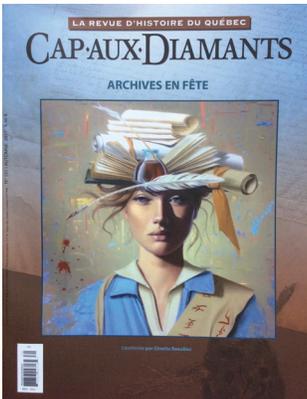


Le CHAT dans la Revue d'histoire du Québec Cap-aux-Diamants

La revue d'histoire du Québec *Cap-aux-Diamants* (automne 2017) publie un numéro complet sur le phénomène québécois des archives sous le titre joyeux de Archives en fête. On y trouve des articles sur l'apport de l'Associa-



tion des archivistes du Québec depuis 50 ans, le statut des fonds d'archives classés, la conservation des archives numériques, les archives personnelles et familiales et sur l'émotion ou la poétique de l'archive.

On y trouve (surtout!) un article de l'historien Jacques Rouillard «Les archives syndicales, la mémoire du monde du travail». L'article fait le portrait de l'histoire des archives syndicales au Québec depuis 1970 et décrit l'arrivée et les premiers pas du Centre d'histoire et d'archives du travail (CHAT) créé en 2013. [Voir l'article ici.](#)

La mémoire du Travail

Centre d'histoire et d'archives du travail (CHAT)
2350 av. De La Salle, Montréal, H1V 2L1
(514) 599-2010
archivesdutravail@gmail.com
www.archivesdutravail.quebec
responsable : Jacques Desmarais
mise en page : Jacques Gauthier

La mémoire du Travail

Centre d'histoire et d'archives du travail (CHAT)
Volume 4, no 4 | Automne 2017

Sommaire

Entrevue avec Janson L'Heureux Lapalme, archiviste du CHAT	1
Le CHAT dans la Revue d'histoire du Québec Cap-Aux Diamants	1
Nouveau Fonds d'archives: Syndicat des cols bleus regroupés de Montréal, SFCF-301	3
Un livre sur l'histoire des débardeurs du port de Montréal	4

JANSON L'HEUREUX-LAPALME, ARCHIVISTE DU CHAT

Un travail de préservation, de diffusion et de référence

L'archiviste du CHAT, Janson L'Heureux-Lapalme, fait le récit de son expérience et de ses réflexions sur les archives syndicales et la rédaction de l'histoire des syndicats.

Depuis deux ans, j'effectue le traitement d'archives au CHAT. J'ai traité plus de dix fonds d'archives provenant de syndicats, de sections locales, de militants ou de groupes sociaux, des fonds de taille et de complexité différentes. On comprendra que les documents conservés par un militant syndical durant ses années d'action syndicale sont moins volumineux que celles d'un syndicat de 5000 membres en place depuis 70 ans avec des procès-verbaux, des conventions collectives, des sentences arbitrales, de la correspondance, des bulletins d'information, des affiches et divers autres types de documents.

Comment le traitement des archives est-il effectué ?

Mon travail est réalisé en quatre étapes: d'abord, je procède à l'évaluation de la totalité des documents conservés dans les boîtes, parfois entreposés dans des endroits peu propices à la conservation (cave, hangar). Il faut alors prioritairement les sécuriser et les déplacer dans un local adéquat. Cette première étape permet de mesurer sommairement l'ampleur de la tâche et de rédiger un devis qui contient un plan de classification préliminaire. L'évaluation est discutée avec le syndicat.

Une fois que le devis est accepté, on procède au tri et à l'élagage (doublons, documents étrangers au fonds) en appliquant le calendrier de conservation (certains documents doivent être conservés durant une période minimale).



Cette étape permet de mettre de côté de 50 à 80% de la masse documentaire; ce travail est fait sur place ou dans nos locaux en fonction de la quantité de documents.

Par la suite, les documents historiques restants sont placés dans des nouvelles chemises et dans des boîtes et classés selon le plan de classification.

Enfin, l'étape de la rédaction de l'instrument permet de décrire en détail les différentes séries et sous-séries du fonds documentaire. L'instrument facilitera la consultation des documents. Cet instrument sera ensuite mis à la disposition des chercheurs qui pourront le consulter sur notre site avant d'effectuer une visite et de consulter le fonds.

On dit que la mémoire syndicale est dans ses archives: pourquoi est-ce important ?

La préservation de la mémoire organisationnelle est un principe de base de l'archivis-

tique. Par contre, la conservation des documents n'est pas une fin en soi. Pour insuffler une seconde vie à une mémoire autrement morte, il faut diffuser l'information sur les fonds d'archives et faire attention à la momification documentaire, soit le fait de bien conserver les boîtes de documents dans un entrepôt et de laisser le temps passer.

Chaque syndicat se définit par son adhésion à des valeurs reflétant les particularités professionnelles et sociodémographiques des membres. Le syndicat est un organisme qui vit dans un contexte donné et qui se définit en regardant à la fois dans son passé et son présent afin de se projeter dans l'avenir. Les archives syndicales participent à cette définition en permettant de faire émerger la mémoire des actions, des mobilisations et des conflits plus ou moins gagnés.

Quel est le meilleur moyen de propager cette mémoire ?

Il y a d'abord l'instrument de recherche qui est à la base du travail de diffusion; il faut que le contenu détaillé de ce qui peut être trouvé dans le fonds d'archives soit mis à la disposition du public. Cette diffusion publique permet de constater l'existence de sources pouvant aider dans les recherches de quiconque est intéressé à l'histoire du syndicat.

Y a-t-il d'autres moyens à part la diffusion de l'instrument de recherche ?

Le moyen idéal, c'est la rédaction de l'histoire sous quelque forme que ce soit.

La rédaction de l'histoire est un moment où le syndicat s'engage dans une réflexion sur le sens de son action passée et de l'héritage dont il est le dépositaire. Les initiatives de ce type sont le plus souvent prises à la faveur d'un anniversaire. Par exemple, c'est à l'occasion de son 35^e anniversaire que le Syndicat des agents de la paix en services correctionnels du Québec (SAPSCQ) a procédé au traitement de ses archives. Le syndicat a ensuite confié à un journaliste le mandat de rédiger son histoire. Le fonds d'archives devient un outil essentiel pour cette tâche. L'équipe de direction

du SAPSCQ tenait à souligner cet événement parce qu'on voulait que les nouveaux membres voient clairement que les conditions de travail d'aujourd'hui ont un rapport quelconque avec l'action syndicale antérieure. Le traitement des archives et la rédaction de l'histoire ont une valeur formative tout en favorisant l'intégration des nouveaux membres.

Comment expliquer aux syndicats l'importance de la préservation et du traitement de leurs archives

Hélas, je dois vous dire que la prise de conscience de la richesse des fonds documentaires n'est pas évidente et leur traitement n'est souvent pas une priorité. Les raisons invoquées sont souvent financières, mais aussi le manque de temps ou d'espace.

J'ai aussi pu constater que le traitement des archives peut s'avérer une opération délicate à d'autres égards. Certains syndicats entretiennent une relation ambivalente avec certains conflits passés ou certaines personnalités de leur histoire. Ainsi, parfois, des membres ou la direction croient que le traitement des archives fera émerger les traces d'événements qu'on voudrait autrement oublier. Par contre, il y a parfois des « trous » dans la suite des documents et des questions seront posées pour expliquer ce qui est à l'origine de ces manques.

Que font les chercheurs avec les archives ?

Une partie du travail de l'archiviste se fait en collaboration avec des chercheurs. Au CHAT, nous recevons régulièrement des demandes provenant le plus souvent d'étudiants, mais aussi de la part de documentaristes et de chercheurs indépendants. L'archiviste traite les fonds, mais c'est au chercheur de faire parler les documents et chaque fonds se prête à plusieurs interrogations.

À titre d'exemple, le Fonds Conseil conjoint québécois de l'Union internationale des ouvriers du vêtement pour dames (UOIVD) qui couvre la période 1934-1995 exemplifie la multiplicité des axes de recherches qu'un fonds peut permettre. La consultation de ce fonds a fait

l'objet de recherches en histoire sur Léa Roback, syndicaliste, militante communiste et féministe, par un musée préparant une exposition à son sujet. Le même fonds a été consulté dans le cadre d'études féministes sur l'histoire du mouvement syndical dans cette industrie à prédominance féminine. Il a également été questionné dans le cadre de recherches en sociologie dans une perspective intersectionnelle permettant d'analyser les diverses structures de domination dans un milieu de travail féminin multiculturel.

Il arrive aussi que des chercheurs entreprennent des recherches de plus longue haleine. C'est notamment le cas de Jean-Vincent Gauvin, étudiant inscrit au doctorat en Science politique à l'UQAM. Ce chercheur effectue sa recherche dans le Fonds Front populaire en réaménagement urbain (FRAPRU), plus spécifiquement sur l'action du mouvement social dans les politiques de logement social. Plusieurs semaines ont été consacrées à examiner la quasi-totalité des documents de ce fonds qui couvre la période 1976-2016.

Les documents du Fonds Syndicat des employés de Canadian Gypsum de Joliette (CSN), 1967-1978, ont permis d'illustrer plusieurs éléments de cette grève mémorable dans le documentaire vidéo *Debout face au mépris* réalisé par Ferrisson avec la collaboration du CHAT (<http://ferrisson.com/debout-face-au-mepri>). Ces exemples montrent que l'interprétation des documents contenus dans un fonds peut faire l'objet de diverses approches et prendre beaucoup d'ampleur.

Conclusion

Le travail d'archiviste demande une certaine polyvalence. Il faut à la fois effectuer un travail de préservation, de diffusion et de référence. L'archiviste doit aussi insister sur le bien-fondé et la nécessité de son travail afin de faire comprendre l'importance de la conservation de la mémoire syndicale. Je crois que la préservation de cette mémoire est d'autant plus importante à l'heure où le monde du travail fait face à de profonds changements. Et le recours aux archives syndicales peut être un moyen de mieux évaluer à plus long terme cette évolution. ●

SYNDICAT DES COLS BLEUS REGROUPÉS DE MONTRÉAL, SCFP, SECTION LOCALE 301

fonds d'archives 1943-2017 • 16,4 m de documents textuels • 4 affiches • 2 autocollants
 • 2 macarons • 906 photographies • 37 planches contact • 33 cassettes vhs
 • 36 cassettes Betamax • 3 films 16 mm • 58 cassettes audio • 7 bandes son

Le fonds porte sur l'ensemble des activités du Syndicat des cols bleus regroupés de Montréal, SCFP-section locale 301 depuis 1943.

Initialement créé en 1943 par des employés manuels de la Ville de Montréal, il regroupe maintenant les cols bleus de toutes les municipalités de l'Île de Montréal. Le Fonds permet de retracer l'ensemble des activités du syndicat durant la période 1943-2017 à travers les phases d'annexion, de fusion, de défusion et de création de sociétés paramunicipales. Il contient des documents témoignant des négociations avec l'administration de la ville, une vingtaine de municipalités défusionnées, des sociétés paramunicipales (AMARC, Société du parc des Îles, OMHM, OMH, SDM, SHDM) et des entreprises du secteur privé en lien avec certaines de ces sociétés (Rebuts solides canadiens, Six Flag).

L'histoire de la section locale 301 est ponctuée de relations avec l'administration qui ont été parfois mouvementées. Tout au long de son histoire, le syndicat s'est démarqué par sa capacité de mobilisation et l'efficacité de sa structure constituée par de très nombreux comités composés de directeurs, de directeurs-adjoints et de délégués.es, tous et toutes élus.es par les membres, et regroupant au total 160-180 personnes. Les rapports de ces comités sont couramment publiés dans le journal du syndicat publié depuis 1949 et tous consultables sur [le site du syndicat](#).

Le syndicat a mené de nombreux combats, notamment pour assurer et consolider la sécurité d'emploi de ses membres. Il lutte présentement pour maintenir et renforcer l'intégrité du



Manifestation des cols bleus devant l'Hôtel de Ville de Montréal au cours de la grève de 1972; Archives du syndicat

droit à la négociation. Des mobilisations se sont également traduites par des interventions épisodiques du syndicat lors des élections municipales et provinciales dont on trouvera des traces dans certaines séries de documents.

Les documents font aussi état de la participation intensive des dirigeants, des délégués-es et des membres du syndicat aux instances des organismes auxquels le syndicat est lié ou affilié: Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP-Québec et SCFP-National); Conseil du travail métropolitain (CTM); Fédéra-

tion des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ); Congrès canadien du travail (CTC).

L'instrument de recherche du Fonds contient une courte histoire du syndicat depuis les premières actions syndicales des employés manuels de la Ville de Montréal en 1918.

Vous pouvez consulter l'instrument de recherche du Fonds Syndicat des cols bleus regroupés de Montréal, SCFP, section locale 301 [en cliquant ici](#)

NOUVELLE PUBLICATION

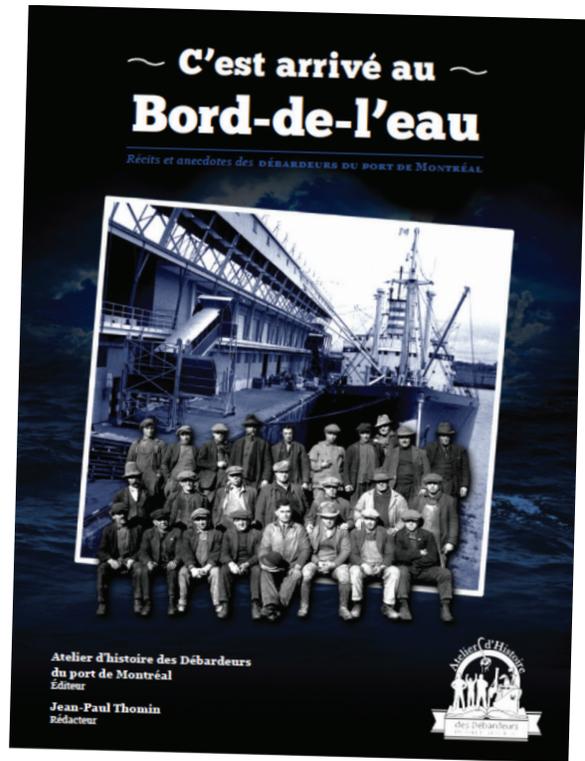
L'HISTOIRE DES DÉBARDEURS DU PORT DE MONTRÉAL

C'est arrivé au bord de l'eau

Récits et anecdotes des débardeurs du port de Montréal

Le livre paraîtra en février et rassemble les témoignages d'anciens débardeurs et des anecdotes sur le milieu de travail. Il donne la parole aux travailleurs des quais et à travers eux ouvre une fenêtre inédite sur la vie et la culture tout à fait particulière du travail sur les bords du fleuve.

Cet ouvrage est le fruit de l'action de l'Atelier d'histoire des Débardeurs du port de Montréal, qui a déjà publié en 2016 un premier livre sur l'histoire des débardeurs [La vie au travail](#). [L'Atelier d'histoire des débardeurs du port de Montréal](#) a été fondé par trois anciens débardeurs: Normand Ferguson, Denis Bourassa et Jean-Pierre Collin. L'Atelier acquiert et archive les documents et artefacts liés à sa mission; il entreprend des projets de différents formats (livre, documentaire, exposition, application) et entend ainsi communiquer et commémorer les faits historiques relatifs à la vie des débardeurs sur les quais de Montréal.



www.archivesdutravail.quebec



[Consultez nos publications](#)